

# ORGANISATION DU TRAVAIL

PAR LA FONDATION D'UNE

## COMMUNE MODÈLE.

LIBERTÉ  
VÉRITÉ  
JUSTICE

En toutes Relations.



d'après la Théorie de Ch. FOURIER.

ACCORD  
De l'Intérêt Individuel

AVEC

l'Intérêt général.

Allez leur dire qu'il n'est besoin de dépouiller personne pour que tous soient bien vêtus!!!

Dites-leur, dites-leur surtout que Dieu n'a pas d'enfants bâtards!

H. F. — 1845.

### Dédié aux Représentants du Peuple.

LA COMMUNE MODÈLE se compose d'environ quatre cents familles de fortunes inégales, associées en tous travaux, exploitant 1,500 hectares, (ou une lieue carrée de terrain), comme la propriété d'un seul! ce qui permet d'unir les avantages de la petite et de la grande culture, par l'emploi des meilleurs machines et procédés découverts par la science, et par l'énergie des efforts individuels de chaque intéressé.

Les économies résultant de la combinaison sociale produiront un bien-être considérable dont chaque associé profitera, par exemple : les logements sont disposés selon les goûts et les fortunes, dans une seule construction, ayant au premier étage une rue-galerie, chauffée ou ventilée suivant les saisons, un seul atelier de cuisine, une seule cave, un seul grenier, bien pourvus d'instruments et d'attirails. Les feux des fourneaux, forges et machines, font circuler partout le calorique; chaque logement a des bouches de chaleur, des robinets d'eau chaude, des becs de gaz, etc.

D'un côté sont les ateliers bruyants, de l'autre sont ceux des savants et des artistes.

En avant de la cour principale, sont les bâtiments ruraux, étables, bergeries, granges, etc.

Au centre de l'édifice, sur le jardin d'hiver et les serres chaudes, sont les appartements des vieillards; à l'entresol, les crèches et les logements des enfants jusqu'à l'âge de dix-huit ans, avec toutes les convenances appropriées aux âges et aux sexes (1).

La société se charge de l'éducation de tous, afin que chaque associé, homme, femme, enfant, puisse développer les facultés qu'il a reçues de DIEU.

Les repas, préparés en grand, n'emploient que vingt ou trente personnes, au lieu de quatre cents, et sont servis aux consommateurs, soit en société choisie, soit séparément pour chaque famille ou à chaque individu dans son logement particulier.

Par une combinaison toute nouvelle, les travaux deviennent plus ATTRAYANTS que les cartes, les billards, les bals et les spectacles, ce qui rend la paresse impossible, et fait volontairement retourner vers l'agriculture les ouvriers et les agents improductifs qui encombrèrent les villes.

Au début de l'association, un minimum suffisant en vêtements, logement, nourriture, et plaisirs, est avancé aux sociétaires.

(1) Voir la grande lithographie chez H. Fugère, éditeur, et le *Nouveau Monde Industriel*, de Ch. Fourier, quai Voltaire, n° 25

Tous les éléments de bonheur qui sont aujourd'hui dans les mains du plus petit nombre, et souvent contraires à l'intérêt des masses, sont mis à la portée de tous : la mécanique, loin de nuire aux travailleurs, devient un auxiliaire dont ils profitent, en donnant à la culture de leur esprit le temps pendant lequel les machines fonctionnent pour eux.

Chaque année, les comptes sont réglés suivant le CAPITAL, le TRAVAIL et le TALENT que chacun a fourni pour le résultat général; ce partage proportionnel fera cesser toutes les luttes que le salaire entraîne et rend inévitables.

DANS LA COMMUNE MODÈLE enfin, il y a association intégrale; la VÉRITÉ, la LIBERTÉ et la JUSTICE président à toutes les relations.

L'emploi de l'activité humaine a pour base l'agriculture, source de toutes richesses; les travaux de ménage, de fabrique, de sciences et d'arts lui viennent en aide. Là, plus de chômage, plus de crises industrielles et commerciales, plus de famine périodique qui menacent à chaque instant l'ordre social, mais bien participation de tous aux jouissances légitimes auxquelles Dieu nous a destinés!!!

Ne devons-nous pas combiner nos efforts pour faire réussir la seule entreprise qui puisse constituer définitivement la RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE ET SOCIALE.

Les cathédrales coûtèrent des millions, et ce sont les pauvres qui les ont apportés! L'Irlande opprimée réunit des sommes énormes au moyen des plus petites offrandes; il s'agit ici du salut, non-seulement de notre pays, mais du monde! Ne trouverons-nous pas en France assez d'hommes dévoués pour nous aider dans notre tâche fraternelle?

A l'œuvre! que chacun se cotise suivant sa fortune, et bientôt nous aurons réuni les sommes suffisantes pour démontrer la puissance de l'association. (1)

SALUT ET FRATERNITÉ!

H. FUGÈRE,

Graveur-Estampeur, 52, rue Amelot.

(1) Une Société se forme pour la fondation de la Commune modèle, sur les bases ci-dessus indiquées. Les premiers cinq cents souscripteurs nommeront un comité de surveillance pour suivre et contrôler les opérations de la Société.

AVIS.— Toute lettre non affranchie sera refusée.

## **PROUDHON L'anarchisme contre toute forme d'autorité et de gouvernement**

Être gouverné, c'est être gardé à vue, inspecté, espionné, dirigé, légiféré, réglementé, parqué, endoctriné, prêché, contrôlé, estimé, apprécié, censuré, commandé, par des êtres qui n'ont ni titre, ni la science, ni la vertu... Être gouverné, c'est être à chaque transaction, à chaque mouvement, noté, enregistré, recensé, tarifé, timbré, toisé, coté, cotisé, patenté, licencié, autorisé, admonesté, empêché, réformé, redressé, corrigé. C'est sous prétexte d'utilité publique et au nom de l'intérêt général être mis à contribution, exercé, rançonné, exploité, monopolisé, concussionné, pressuré, mystifié, volé ; puis, à la moindre réclamation, au premier mot de plainte, réprimé, amendé, vilipendé, vexé, traqué, houspillé, assommé, désarmé, garrotté, emprisonné, fusillé, mitraillé, jugé, condamné, déporté, sacrifié, vendu, trahi, et pour comble, joué, berné, outragé, déshonoré. Voilà le gouvernement, voilà sa justice, voilà sa morale ! Et qu'il y a parmi nous des démocrates qui prétendent que le gouvernement a du bon ; des socialistes qui soutiennent, au nom de la liberté, de l'égalité et de la fraternité, cette ignominie ; des prolétaires qui posent leur candidature à la présidence la République ! (...)

L'idée capitale, décisive, de cette Révolution, n'est-elle pas, en effet : plus d'autorité, ni dans l'Église, ni dans l'État, ni dans la terre, ni dans l'argent ? Or, plus d'autorité, cela veut dire (...) accord de l'intérêt de chacun avec l'intérêt de tous, identité de la souveraineté collective et de la souveraineté individuelle. Plus d'autorité ! c'est-à-dire dettes payées, servitudes abolies, hypothèques levées, fermages remboursés, dépenses du culte, de la Justice et de l'État supprimées ; crédit gratuit, échange égal, association libre, valeur réglée ; éducation, travail, propriété, domicile, bon marché, garantis ; plus d'antagonisme, plus de guerre, plus de centralisation, plus de gouvernements, plus de sacerdoces. N'est-ce pas la société sortie de sa sphère, marchant dans une position renversée, sens dessus dessous ?

Pierre Joseph Proudhon, "Idée générale de la révolution au XIXe siècle" 1851

## **K. Marx - F. Engels, "Manifeste du parti communiste", Londres, 1848.**

"L'histoire de toute société jusqu'à nos jours n'a été que l'histoire de luttes de classes. Homme libre et esclave, patricien et plébéien, baron et serf, maître de jurande et compagnon, en un mot oppresseurs et opprimés, en opposition constante, ont mené une guerre ininterrompue, tantôt ouverte, tantôt dissimulée, une guerre qui finissait toujours (...) par une transformation révolutionnaire de la société tout entière. (...)

La société bourgeoise moderne, élevée sur les ruines de la société féodale, n'a pas aboli les antagonismes de classes. Elle n'a fait que substituer de nouvelles classes, de nouvelles conditions d'oppression, de nouvelles formes de lutte à celles d'autrefois.

Cependant, le caractère distinctif de notre époque, de l'époque de la bourgeoisie, est d'avoir simplifié les antagonismes de classes. La société se divise de plus en plus en deux vastes camps ennemis, en deux grandes classes diamétralement opposées : la bourgeoisie et le prolétariat.

[La bourgeoisie] [n'a] laissé subsister d'autre lien, entre l'homme et l'homme, que le froid intérêt, les dures exigences du paiement au comptant. Elle a noyé les frissons sacrés de l'extase religieuse, de l'enthousiasme chevaleresque, de la sentimentalité petite-bourgeoise dans les eaux glacées du calcul égoïste. Elle a fait de la dignité personnelle une simple valeur d'échange ; elle a substitué aux nombreuses libertés si chèrement conquises, l'unique et impitoyable liberté du commerce. En un mot, à la place de l'exploitation que masquaient les illusions religieuses et politiques, elle a mis une exploitation ouverte, éhontée, directe, brutale. (...)

Toutes les classes qui, dans le passé, se sont emparées du pouvoir essayaient de consolider leur situation acquise en soumettant la société aux conditions qui leur assuraient leurs revenus propres. Les prolétaires ne peuvent se rendre maîtres des forces productives sociales qu'en abolissant leur propre mode d'appropriation d'aujourd'hui et, par suite, tout le mode d'appropriation en vigueur jusqu'à nos jours. Les prolétaires n'ont rien à sauvegarder qui leur appartienne, ils ont à détruire toute garantie privée, toute sécurité privée antérieure. (...)

Tous les mouvements historiques ont été, jusqu'ici, accomplis par des minorités ou au profit des minorités. Le mouvement prolétarien est le mouvement spontané de l'immense majorité au profit de l'immense majorité. Le prolétariat, couche inférieure de la société actuelle, ne peut se soulever, se redresser, sans faire sauter toute la superstructure des couches qui constituent la société officielle. (...)

Le but immédiat des communistes est le même que celui de tous les partis ouvriers : constitution du prolétariat en classe, renversement de la domination bourgeoise, conquête du pouvoir politique par le prolétariat. (...) Le prolétariat se servira de sa suprématie politique pour arracher peu à peu à la bourgeoisie tout capital, pour centraliser tous les instruments de production entre les mains de l'État (...) Cela ne pourra se faire, naturellement, au début, que par une intervention despotique dans le droit de propriété et les rapports bourgeois de production (...)

A la place de l'ancienne société bourgeoise, avec ses classes et ses antagonismes de classes, surgit une association dans laquelle le libre développement de chacun est la condition du libre développement de tous."

## **Extraits de K. Marx - F. Engels, "Manifeste du parti Communiste", Londres, 1848**

Ce n'est pas à moi que revient le mérite d'avoir découvert ni l'existence des classes dans la société moderne, ni leur lutte entre elles. [...] Ce que je fis de nouveau, ce fut : 1. de démontrer que l'existence des classes n'est liée qu'à des phases déterminées du développement historique de la production ; 2. que la lutte des classes conduit nécessairement à la dictature du prolétariat ; 3. que cette dictature ne constitue que la transition vers une société sans classes.

Lettre de K. Marx à Joseph Weydemeyer (1852).

**Comparer trois documents : socialisme utopique, anarchisme, communisme (marxisme)**

Documents	<u>La commune modèle</u> selon Fourier (texte de H. Fugère) 1848	Pierre Joseph Proudhon, " <u>Idée générale de la révolution au XIXe siècle</u> " 1851	K. Marx - F. Engels, " <u>Manifeste du parti Communiste</u> " 1848 Lettre de K. Marx (1852).
courant	Socialisme utopique	anarchisme	Marxisme ou communisme
Qu'est-ce qui est dénoncé dans la société existante ?			
Solution proposée, vision de la société future			
Moyens pour y aboutir			